

Dictée du lundi 5 décembre : A LA COMTESSE POTOCKA

Mercredi 21 août 1889 GRAND HÔTEL DE L'EUROPE .CRÉPEAUX AINÉ. LYON

Madame,

Je viens de passer par une émotion atroce. L'idée de mon frère me tourmentait et j'ai voulu endormir ma migraine avec du chloroforme pour aller à l'asile dès aujourd'hui. J'ai réussi à peu près.

J'avais laissé mon frère à Cannes **extravagant**, déraisonnable, violent, brutal, fou assurément mais plus **irritant** qu'**apitoyant**. Je viens de retrouver un misérable dément qui a fait cent lieues vers la mort, un misérable éperdu dans la crise épouvantable d'angoisse où il sent encore sans comprendre, un pauvre être **grimaçant**, **pleurant**, qui m'a étreint dans ses bras pendant deux heures **en demandant** sa mère et sa femme et sa fille, et **en répétant** : « Mon pauvre Guy te rappelles-tu quand j'étais petit ». Il divague, se souvient, oublie, crie au secours, et il m'a déchiré le cœur tellement que je n'ai jamais souffert ainsi.

Quand j'ai dû partir et qu'on lui a refusé de le laisser m'accompagner à la gare il s'est mis à gémir d'une façon si affreuse que je n'ai pu me retenir de pleurer en regardant ce condamné à mort que la nature tue, qui ne reverra pas sa mère, et ne fera plus que m'apercevoir, moi, deux ou trois fois peut-être. Ce n'est plus un homme c'est un enfant qui est seul, qui ne comprend pas pourquoi, demande les siens, et sent bien qu'il y a en lui quelque chose d'**effroyable** d'**irréparable**, sans savoir quoi.

Je reste ici demain pour le voir encore, je le lui ai promis.

Ah le pauvre corps humain, le pauvre esprit, quelle saleté, quelle horrible création. Si je croyais au Dieu de vos religions quelle horreur sans limites j'aurais pour lui ! Me voici dans ma chambre d'hôtel, si meurtri que je n'ai pu descendre dîner.

Mais pourquoi vous raconter ces lamentables choses.

Je voulais vous envoyer d'ici un éventail avec quelques lignes. Je n'en ai trouvé qu'un, assez médiocre mais ancien et doublé de façon à me permettre d'écrire deux quatrains qui n'ont guère de sens, mais je n'ai pas la tête claire aujourd'hui. Jamais je ne me suis senti perdu comme je le suis à cette heure, et je vois devant moi tant de **chagrins**, de **douleurs**. Si mon frère meurt avant ma mère, je crois que je deviendrai fou moi-même en songeant à la souffrance de cet être. Ah, la pauvre femme, a-t-elle été écrasée, broyée et martyrisée sans répit depuis son mariage.

Votre dépêche qu'on vient de me monter m'a été un soulagement, quelque chose comme un sourire, une poignée de main, plus, une sympathie très douce qui m'a fait un bien infini. Elle est arrivée si juste **qu'elle m'a semblé apportée** par un esprit. J'ai été si surpris, ne vous ayant pas donné mon adresse, que j'ai failli croire à de la sorcellerie. J'ai compris enfin que le numéro d'expédition avait servi à me retrouver. Cela est ingénieux, gentil et délicat. Merci, madame.

Voudrez-vous me dire si vous avez reçu mon éventail dont je suis un peu honteux, à tous égards. Si je vous le demande c'est que je ne connais pas la **probité** commerciale du marchand qui a fait l'expédition. Au milieu de toutes mes misères d'aujourd'hui j'ai pensé cent fois à ce petit dîner d'hier dans le buffet de la gare. Je n'avais jamais senti mon attachement pour vous si vivant et vibrant. Je ne vous avais jamais **sentie** si amicale. Est-ce vrai ? Vous faites tomber mes préjugés contre vous [...].

Voulez vous m'écrire trois mots, madame, les trois. De toute façon, comme ils ne peuvent être nombreux, faites qu'ils soient énergiques... et affectueux.

Je baise les mains que je ne peux plus tenir ni masser. Et je voudrais bien que vous m'abandonnassiez pour la quatrième fois... une joue, ou deux ...

Je suis à vos pieds. MAUPASSANT

1 Le 11 août 1889, Hervé de Maupassant avait été interné à l'Hôpital psychiatrique de Bron.
2 M. André Vial qui a publié cette lettre dans le *Bulletin du Bibliophile*, écrit à ce sujet : « Le Grand Hôtel de l'Europe, qui se trouvait rue Bellecour, à quelques pas de la Saône, a cessé d'exister. Les archives en ont été égarées ou détruites, et avec elles le registre des passages, où était consigné celui de Maupassant. Il ne saurait s'agir toutefois que du mercredi 14 ou du mercredi 21, et *plus probablement du 21*, le romancier ayant, semble-t-il, quitté Paris pour la côte et l'Italie, le mardi 20. C'est donc le mardi 20 en fin d'après-midi qu'il dut arriver à Lyon, en compagnie de la destinataire de ce message (laquelle, sans doute, s'y arrêta entre deux trains), et c'est, j'imagine, au buffet de la gare de Perrache qu'il prit le repas et eut l'exaltant tête-à-tête auxquels il est fait allusion. C'est enfin le jeudi 22 qu'il dut repartir pour le Midi. »

- **Madame Maupassant** s'est séparée de son mari volage et violent, elle en a bien entendu beaucoup souffert et ses fils, dont elle était très proche, ont vécu ses souffrances.
- **Hervé de Maupassant**, le frère de Guy est né le 19 mai 1856. Dès août 1877, il présente les signes d'un déséquilibre mental, il est hospitalisé d'abord à Montpellier puis à Ville d'Avray de Neuilly. Mariage avec Marie-Thérèse Fanton d'Andon (1855-1946). En 1888-89, il est interné à Lyon-Bron et s'éteint le 13 nov 1889.

- **La comtesse de Potocka :**

Emmanuela Maria Carolina Pignatelli di Cerchiara née à Naples le 10 octobre 1852 et morte à Boulogne-Billancourt en France le 18 décembre 1930, est une salonnière française d'origine italienne.

La jeune Emmanuela épouse à Londres, le 5 novembre 1870, le comte polonais Félix-Nicolas Potocki qui possède une grande fortune, et se fait naturaliser français.

La comtesse Potocka recevait alors dans son hôtel du 35 avenue de Friedland une cour de jeunes gens et prétendants qui se livraient pour elle à diverses démonstrations d'allégeance. Au rang des privilégiés de cette fraternité (ou morts d'amour pour elle) connue sous le nom de « Macchabées », se trouvaient Jacques-Émile Blanche, Jean Béraud, Paul Bourget, Albert Cahen, Elme-Marie Caro, Charles Ephrussi, Jean-Louis Forain, Henri Gervex, le duc de Luynes, Frédéric Mistral, Guy de Maupassant, Robert de Montesquiou, Samuel Pozzi, Gustave Schlumberger et Charles-Marie Widor.

La comtesse était en effet, l'instigatrice d'un diner scandaleux qui avait lieu tous les vendredis, culte particulier de l'Amour, le « diner des Macchabées » Chaque convive devait y jouer le rôle d'un mort d'amour, c'est-à-dire mort d'épuisement pour s'être trop adonné aux ébats amoureux. Parfois, cela se terminait en bacchanale. La comtesse fit tant souffrir Maupassant par ses sarcasmes, qu'il la quitta pour aller chez Marie Kann, sa rivale.

Les époux Potocki vivaient chacun leur vie de leur côté, le comte allant à la chasse et Emmanuela tenant son salon. La comtesse abandonna le domicile conjugal en décembre 1887, pour vivre chez sa mère, la duchesse Rosa, 14 bis rue de Chateaubriand. Les époux Potocki ne divorcèrent jamais, mais il y eut bien une séparation de corps et de biens qui fut prononcée le 17 juillet 1901.

La comtesse déménagea alors au 41 rue Théophile Gautier, dans le 16^e. Elle décéda à Boulogne-Billancourt le 18 décembre 1930 et fut enterrée au cimetière du Père-Lachaise.

Jacques-Émile Blanche a laissé de la comtesse ce portrait : « Le regard d'Emmanuela était tout, dans un visage poli comme une pomme. Sans fard, sans poudre, en bandeaux lisses, elle laissait derrière elle un sillage de Shaws Caprice, parfum inventé pour elle par Guerlain. Une cravate de gaze nouée sous le menton et un rang de perles étaient sa seule parure. On ne l'avait vue décolletée. Le soir, ni tiare, ni croissant de diamants. Poitrine plate, sur une taille épaisse, le corps court et hommasse, main aux doigts carrés au bout. [...] Sa mise modeste quoique d'une élégance unique, tranchait singulièrement sur les falbalas à la mode. » Jacques-Émile Blanche la peindra sous les traits de la princesse Lucia Pegloso, dans son roman *Aymeris*. Elle est aussi la Duchesse Bleue de Paul Bourget.

Marcel Proust dans « *Le Salon de la comtesse Potocka* », texte publié sous le pseudonyme d'Horatio dans le *Figaro* du 13 mai 1904 décrit la comtesse dans son salon à Auteuil, où elle s'est installée en 1901 depuis sa séparation d'avec le comte Potocki. Proust dessine un portrait flatteur de la maîtresse de maison, « bien séduisante avec sa beauté antique, sa majesté romaine, sa grâce florentine, sa politesse française et son esprit parisien ». La comtesse dans son « exil affectif » est « entourée des pauvres chiens boiteux qu'elle recueille », lesquels « faisaient trop de bruit à Paris et gênaient les voisins ». Marcel Proust aurait trouvé en elle les traits de la duchesse de Guermantes.

Jean Béraud auteur de « tableaux familiers de la vie parisienne, exécutés avec beaucoup de verve et d'imagination » primé aux Salons de 1882 et 1887 a peint en 1887, le salon de la comtesse. Le tableau la représente dans son hôtel de l'avenue de Friedland, seule femme entourée de figures masculines. Au centre de la composition trône un chien.

Maupassant a composé un poème sur un éventail, qu'il lui offrit :

A Madame la comtesse Potocka

Vous voulez des vers? - Eh bien non,/ Je n'écrirai sur cette chose/ Qui fait du vent, ni vers, ni prose;/ Je n'écrirai rien que mon nom; // Pour qu'en vous éventant la face,/ Votre œil le voie et qu'il vous fasse / Sous le souffle frais et léger, /Penser à moi sans y songer.

Guy de Maupassant

- Origine et étymologie du nom MAUPASSANT

Origine : Maupassant est un sobriquet c'est un dérivé de malestroït ; malestroït est un sobriquet l'origine de ce nom est française son étymologie vient de malestrictum : mauvais passage.

Maupassant et les femmes

Bel homme, à la puissante musculature, à l'instinct chasseur, Maupassant aime autant pratiquer intensément la barque que traquer le gibier dans les bois et les femmes dans les salons. Aucune ne lui résiste, selon les hommes qui l'ont approché, et ses prouesses sexuelles ne cessent d'étonner ses proches, y compris Flaubert.

Un soir que Maupassant offrait un souper à ses amis, (Flaubert et Huysmans y participaient), ce dernier se targue de « lasser une femme ». Pour appuyer ses dires, il invite ses 14 convives à se rendre chez une de ses maîtresses, rue Feydeau, et devant une assistance autant médusée qu'amusée, il se met à honorer 5 fois la maîtresse des lieux ! Huysmans observa que jamais aucun homme n'avait fait montre d'autant de pudeur avec autant de facilité. Quant à Flaubert, il jugea ce genre d'aventures très rafraîchissantes ! Ces nuits d'orgies sont souvent rapportées par les écrivains de l'époque, Zola notamment dans la Curée, ou avant lui Balzac.

Boute-en-train selon les frères Goncourt et facétieux, Maupassant crée une confrérie occulte particulière : « où on ne saurait être admis sans endurer des épreuves érotiques et scatologiques si périlleuses qu'elles peuvent causer dans la personne physique des impétrants certains troubles graves, voire mortels. » L'homme se plaisait à reculer toutes les limites !

Les femmes se disputaient les faveurs de Maupassant, lui corrigeaient ses épreuves, lui prodiguaient mille soins (souvent mal récompensés) et l'introduisaient dans les milieux mondains en échange de quelques heures accordées.

Le séducteur n'a jamais caché son intérêt pour les femmes et dans une lettre qu'il envoie à Flaubert, on croirait lire du *Bel Ami*, le talent de l'artiste en plus :

« Plaire aux femmes ! voilà le désir ardent de presque tous. Être par la toute puissance du talent, dans Paris, dans le monde, un être d'exception, admiré, adulé, aimé, qui peut cueillir presque à son gré les fruits de chair vivante dont nous sommes affamés ! Entrer partout où l'on va, précédé d'une renommée, d'un respect et d'une adulation et voir tous les yeux fixés sur soi, et tous les sourires venir à soi. C'est là que recherchent ceux qui se livrent à ce métier étrange et difficile de reproduire et d'interpréter la nature par des moyens artificiels. »

Officiellement Maupassant n'a pas de descendance. Mais il a accepté de subvenir aux besoins d'une certaine Joséphine, habitant Vincennes, qu'il avait rencontrée lors d'une cure thermale et avec la quelle il eut 3 enfants, deux filles et un garçon. (27 février 1883 : Honoré Lucien Litzelmann († 1947) naît à Paris (17^e arr.). Il est déclaré de « père non dénommé » et de Joséphine Litzelmann (1855-1920), modeste modiste. C'est le premier enfant de Guy de Maupassant. Le 25 juin 1884, naissance à Paris (17^e arr.) de Jeanne Lucienne, Le 29 juillet 1887, Marthe Marguerite Litzelmann († 1951).

Nul doute que cet infatigable coureur a laissé de son passage terrestre d'autres témoignages !

Cette vie débridée cause cependant des soucis au Bel Ami. En effet, jeune, Maupassant attrape la syphilis qui lui donne d'atroces maux de tête à mesure qu'il perpétue ses excès. L'utilisation de drogues, toujours plus fortes, jusqu'à la morphine, mettra un terme à sa quête d'assouvissement physique et moral.

Les années sombres

Maupassant aime la vie, mais il aime surtout la brûler si on en juge par ses excès. Excès principalement physiques : les femmes, et surtout les drogues. Atteint de la syphilis il utilise les « paradis artificiels » pour se soulager des maux de tête qui deviennent de plus en plus insupportables. Héroïne et morphine achèvent de détruire son corps abîmé par les abus.

A propos de la rédaction de *Pierre et Jean*, l'auteur avoue dans une lettre à un ami : « Ce livre que vous trouvez sage, je n'ai pas écrit une ligne sans m'être enivré d'éther. J'ai trouvé dans cette drogue, une lucidité supérieure mais elle m'a fait beaucoup de mal. »

Hallucinations, crises d'angoisse, sentiment d'être suivi par un double mystérieux (le Horla est la traduction littéraire de ces symptômes), Maupassant fait une tentative de suicide en 1891. La crainte de la folie le hante depuis qu'il a été amené à faire interner son frère, qui dans un accès de fureur avait tenté d'étrangler sa femme.

De plus en plus malade, Guy de Maupassant est finalement interné dans la clinique du Docteur Blanche, médecin célèbre, qui s'occupa de Gérard de Nerval. Il meurt 18 mois plus tard, le 6 juillet 1893.

A son enterrement, au cimetière Montparnasse, Emile Zola prononça un discours funéraire, mais les écrivains de la nouvelle génération ne se déplacèrent pas.

GRAMMAIRE :

➤ Participe présent / adjectif verbal / gérondif.

- Le **participe présent** est une forme verbale qui est toujours **invariable**.

Comment peut-on le distinguer de l'adjectif verbal qui lui aussi se termine par *-ant* mais qui est variable en genre et en nombre ? (mettre la phrase au féminin)

S'agissant d'une forme verbale, le participe présent peut avoir des compléments du verbe : COD, COI ou des compléments circonstanciels.

Exemples :

*Nous avons pris des décisions **permettant** de résoudre le problème.*

***Vivant** à l'étranger, je ne vois ma famille qu'une fois par an.*

- L'**adjectif verbal** est en fait un participe présent devenu adjectif. Comme tout adjectif, il exprime une qualité ou un état, et il **s'accorde en genre et en nombre** avec le nom auquel il se rapporte.

Exemples :

*Le ton de sa voix est vraiment **agaçant**.*

*Il s'est remarié avec une femme **charmante**.*

◆ Attention aux formes différentes participe présent / adjectif verbal :

<i>infinitif</i>	<i>Part présent</i>	<i>Adj verbal</i>
<i>Convaincre</i>	Convainquant	<i>Convaincant</i>
<i>Fatiguer</i>	Fatiguant	<i>Fatigant</i>
<i>Intriguer</i>	Intrigant	<i>Intrigant</i>
<i>Exceller</i>	Excellant	<i>Excellent</i>
<i>Précéder</i>	Précédant	<i>Précédent</i>
<i>Adhérer</i>	Adhérent	<i>Adhérent</i>

- Le **gérondif** est une forme adverbiale, donc **invariable**. (en + participe présent)

VOCABULAIRE : sympathie et famille

• **Définition de sympathie**

Le mot est dérivé de la langue grecque συμπάθεια (*sympatheia*)¹, du grec ancien σύν (*sýn*) qui signifie *ensemble* et de πάθος (*pathos*) *passion*, en l'occurrence la *souffrance* (de πάσχω - *pascho*, « être affecté par, à souffrir »), d'où le sens originel de « compassion » ou « condoléance » que le mot a encore de nos jours en anglais par exemple.

L'idée de **sympathie** est celle de participation, lien, concordance, communication. D'où différents sens, **selon qu'on parle de la sympathie entre choses ou de la sympathie entre personnes**

1 Faculté de participer aux peines et aux joies des autres.(en politique, on trouve des **sympathisants**)

2) Sentiment instinctif d'attraction à l'égard de quelqu'un. (le contraire est l'**antipathie**)

3) Rapport de concordance de certaines choses entre elles." Sympathie psychologique, sympathie morale et sociale, sympathie universelle (cosmique).

• **Compassion**

Étymologie : latin puis provençal. *compassio* ; espagn. *compasion* ; ital. *compassione* ; de *compassionem*, de *cum*, avec, et *passio*, souffrance, passion ; proprement souffrance avec, douleur communiquée, douleur qu'on partage.

• **Empathie** : du grec ancien ἐν : dans, à l'intérieur et πάθος : souffrance, ce qui est éprouvé. L'empathie est la faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui et de comprendre ses états affectifs (empathie émotionnelle) ou ses états mentaux (empathie cognitive), sans pour autant les ressentir soi-même mais en faisant la démarche volontaire de faire abstraction de soi.

Mots connexes :

• **Commisération, du latin miserere : éprouver de la pitié.**

Ce sentiment implique de se distinguer de celui qui souffre et d'éprouver une autre forme de souffrance. A la différence de la compassion et sans aborder la question de la vertu réelle ou non de la pitié , elle peut être utile (en cas de combat par exemple).

• **Famille du mot :**

-) psychopathe ; allopathie, cardiopathie, ,
-) homéopathie, naturopathie, ostéopathie, pneumopathie, Télépathie ;
-) pathogène,
-) pathétique
-) pathognomonique :qui connaît la maladie, qui suffit à reconnaître une maladie
-) pathologie ,
-) pathonimie : simulation d'une maladie

1